

ONLY CELLO

Valérie AIMARD, violoncelle seul

III - Conversations avec Roger LENOIR, preneur de son

« Le studio, la caméra, les micros, les lumières »

RL - L'image facilite t-elle l'écoute de la musique ?

Je suis très visuelle, j'observe beaucoup, je regarde beaucoup dans la vie en général. Ce n'est pas par hasard si je suis devenue mime, l'art visuel par excellence. J'aime voir l'approche physique des grands musiciens, comment leur corps devient sonorité. Bien sûr j'ai écouté des centaines de disques, mais j'ai toujours adoré la musique filmée, les grands chefs, leur gestuelle, leur gestique.

Pendant des années je ne manquais pas une saison de « Classique en images » à l'Auditorium du Louvre. J'y ai découvert tant de grands musiciens, qui sont souvent devenus des idoles par la suite : Claudio Arrau, Annie Fisher, Joseph Szigeti, Ferenc Fricsay, Carlos Kleiber, etc, etc...

Les grands maîtres qui m'ont influencée, György Sebök, György Kurtag, entre autres, parlaient tous de l'approche physique de l'instrument. Ils recherchaient un jeu d'une grande sobriété mais on avait l'impression que la musique les traversait. Bernard Greenhouse, mon maître, quand il jouait on n'oubliait son violoncelle. On avait l'impression que ce qui était à l'intérieur passait directement dans le son pour toucher le public. Dans son enseignement, c'était toute son approche, que chaque geste sur l'instrument soit fait pour la musique. Chaque geste devenait musical.

RL - Lors de vos concerts, des vos spectacles en tant que mime, vous êtes en présence d'un public qui vous écoute, vous regarde, voire vous observe. Quel rapport avez-vous avec la ou les caméras ? avec les micros devant vous ?

VA - J'ai l'habitude depuis très longtemps de m'enregistrer pour travailler. Particulièrement pour le mime, la caméra est un compagnon de travail presque indispensable. J'ai donc l'habitude du regard de la caméra, de m'observer, d'avoir une écoute et un regard critique sur ce que je fais.

J'ai aussi eu un sacré entraînement en enregistrant une centaine d'oeuvre pour Cello Kids, de plus en une seule prise !

Pour un disque, la présence physique du musicien disparaît. On peut enregistrer en chaussette, avec son pull préféré, si on est très fatigué ça ne se voit pas. Avec la video, il faut toujours avoir l'air en forme, pas un fil qui dépasse, soigner tous les détails, on ne peut rien cacher, c'est très astreignant. Enregistrer en studio ET en video, ce n'est pas toujours évident d'être complètement habitée, authentiquement inspirée. Je ne suis pas la première à déclarer que le studio n'est pas le concert !

RL - C'est un autre travail que le concert ! S'écouter, se regarder n'est-ce pas un exercice difficile mais surtout enrichissant ?

VA - Il y a des moments de grâce, où tous les éléments semblent se mettre ensemble par magie. Il y a les miracles où la première prise est la bonne. Quand ça commence

à coincer...5e prise, 6e prise ...là il faut avoir un bon mental, toujours être persuadée qu'on peut y arriver, qu'on va y arriver ! Ça apprend l'humilité, on ne peut pas tricher et il faut trouver les ressources pour aller au bout de soi-même.

L'épuisement qu'on ressent après un enregistrement est très profond, différent de celui des concerts, c'est l'aboutissement d'un travail de très longue haleine.

C'est finalement au moment des écoutes, après l'enregistrement, que le face-à-face avec soi-même peut être douloureux. Parfois on se déçoit, parfois on s'en veut, et parfois arrive le jour où on se dit « tiens, là ça a de la gueule quand même ! ». Parfois on est touché par ce qu'on a fait, moment rare et d'autant plus précieux.

RL - Les micros, même soigneusement choisis et installés sont « froidement » objectifs. Et la caméra, observatrice, introspective, scrutatrice ! Vous êtes seule, encadrée et guidée par l'écoute du preneur de son et le regard du cameraman, c'est à priori confortable, mais cela ne vous stresse pas ?

VA - Dans ce projet il y a beaucoup de facteurs, la prise de son, le cadrage, les lumières, les montages, etc. J'ai beaucoup d'imagination et souvent une vision forte, un peu idéalisée de ce que je veux obtenir. L'une des difficultés est de parvenir qu'avec tous ces éléments, le résultat corresponde à l'idée intérieure; d'arriver à communiquer aux personnes impliquées dans le projet ma vision, tout en sachant intégrer ce qu'ils apportent eux-mêmes.

Je lis beaucoup de livres sur des grands créateurs qui parlent de leur travail : Béjart, Diaghilev, Ariane Mnouchkine, et beaucoup d'autres, des metteurs en scène, des compositeurs, des chefs d'orchestre d'opéra qui entraînent tout le monde, toute une troupe dans leur vision. A mon échelle, j'ai essayé de m'en inspirer dans la création de ces 2 chaînes qui dépassent un peu le fait de seulement jouer du violoncelle.

RL - A votre avis, que peut apporter le décor, le fond de scène changeant au gré des pièces ? En souligne t-il l'atmosphère , ou est-il seulement une « image » pour fixer l'attention ?

VA - J'ai une grande sensibilité à la lumière, que j'ai encore plus développée dans la création de mes spectacles de mime, la lumière étant le décor des mimes. Depuis le début du projet, j'ai eu cette idée de créer une atmosphère, un décor avec l'utilisation de la lumière. J'ai une grande reconnaissance envers David Tepfer, qui accueille tout l'enregistrement à l'Atelier de la Main d'Or : passionné de prise de son, son écoute de la musique se traduit en lumières. C'est de la synesthésie ! Ça a été merveilleux de le rencontrer et de pouvoir réaliser cette idée première de décor lumineux.

C'est vrai que la tendance actuelle est de créer des clips à grand spectacle, le Cygne de Saint-Saëns au sommet du Mont Blanc, le Concerto de Dvorak dans une forêt, et même la Méditation de Thaïs pieds nus dans le sable. Tout cela ouvre probablement la musique classique à un large public, mais tout est tellement sophistiqué ...que tout est faux. Ce n'est pas trop ma conception de la musique.

J'ai choisi un style de video extrêmement sobre, il y a juste l'interprète, la partition et le violoncelle. Une sorte de face-à-face avec la musique. L'image se réduit à l'essentiel, c'est très authentique. Oui, on pourra me reprocher une certaine austérité, mais c'est mon choix artistique. Pour la fantaisie, il faudra venir voir mes spectacles de mime !

